



S E R M O N

N E V V I E S M E

ACTES II. VERS. V. VI VII. VIII.
 IX. X. XI. XII. XIII.

Verf. V. Or il y auoit des Iuifs seiournans en Ierusalem, hommes deuots de toute nation qui est sous le Ciel.

VI. Apres donc que le bruiet en fust fait, une multitude vint ensemble, laquelle fust toute esmeue, pourtant qu'un chacun les oioit parler en son propre langage.

VII. Dont tous estoyent estonnés & s'esmerueilloient, disans l'un à l'autre: Voici, tous ceux ci qui parlent ne sont il pas Galiléens?

VIII. Comment donc un chascun de nous, les oyons nous parler en nostre propre langage, auquel nous sommes nés?

IX. Parthiens, & Mediens, & Elamites, & nous qui habitons en Mesopotamie, & en Iudée, & en Cappadoce, Ponte & Asie.

X. Et

X. Et Phrygie & Pamphylie, & Egypte, & es parties de Lybie, qui est à l'endroit de Cyrene, & nous qui nous tenons à Rome.

XI. Tant Iuifs que Profelytes, Creteins, & Arabiens, nous les oyons parler chascun en nos propres langages, les choses magnifiques de Dieu.

XII. Ils esloyent donc tous estonnés, & ne scauoient que penser disans l'un à l'autre, Que veut dire ceci ?

XIII. Et les autres se moquans disoyent, C'est qu'ils sont pleins de vin doux.



O M M E les grandes & diuines causes, produisent naturellement des effects, qui ont de la proportion à leur sublimité & à leur excellence ; aussi les illustres & memorables euene-ments, ont acoustumé de causer, & de notables changements aux personnes à qui ils arriuent, & d'extraordinaires emotions à ceux qui les voyent, & qui les escoutent ; aux vns bonnes, aux autres mauuaises, selon la disposition differente de leurs Esprits. C'est ce que nous voions estre arriué, en cette effusion admirable du S. Esprit, sur les Apostres, dont l'Euangeliste S. Luc nous

representante ici l'histoire ; Car premiere-
 ment elle a produit vn merueilleux chan-
 gement en eux, qui , au lieu qu'ils estoient
 auparauant tres-timides , tres ignorans &
 tres-grossiers, sont deuenus, tout à vn coup
 les plus genereux , les plus illuminés & les
 plus capables de tous les hommes , ie ne di
 pas , qui estoient lors , mais qui ont iamais
 esté sur la terre, & se sont mis avec vn cou-
 rage, vne lumiere & vne facilité admirable,
 a annoncer en toutes sortes de langues, les
 choses magnifiques de Dieu. En suite de
 cela , elle a esmu les esprits de leurs audi-
 teurs , à admitter cette grande efficace du
 S. Esprit, & la merueille qui reluisoit en cer-
 te predication des Apostres : Mais en mes-
 me temps , il se trouuoit des Apostres :
 Mais en mesme temps , il se trouuoit des
 impies, qui au lieu d'adorer cette œeure de
 Dieu, avec la veneration qu'ils deuoient,
 s'en sont moqués insolemmēt, accusans ces
 sacrés Ministres, d'estre pleins de vin doux.
 Ce sont là les effects & les suites qu'a eu sur
 l'heure mesme, ou par soi , ou par accident,
 la mission du S. Esprit à ces bien-heureux
 disciples de Christ , & que nous aurons ici
 a considerer en la lumiere, & avec l'assistan-
 ce de cet Esprit mesme duquel nous par-
 lons.

Quant

Quant aux premiers, ils sont admirables en toutes façons, Premièrement en ce que ce diuin Esprit les a rendus capables par sa vertu, non seulement d'entendre eux mesmes, mais d'enseigner aux autres *les choses magnifiques de Dieu* : c'est à dire, son conseil admirable touchant nostre redemption, la seuerité de sa Iustice contre le peché, les richesses de sa misericorde enuers les pecheurs, la profondeur de sa sagesse en la conciliation de sa misericorde avec sa Iustice, l'incarnation de son fils, sa mort en la Croix, nostre lauement en son sang, la resurrection bien-heureuse son ascension dans le Ciel, sa seance à la dextre de Dieu son Pere, l'establissement de son reigne par toute la terre habitable, & son futur auenement pour le Iugement vniuersel des viuant & des morts : car ce sont là les choses qu'il appelle *les choses magnifiques de Dieu*; comme elles le sont en effect, & absolument en elles mesmes, & en comparaison de tous les autres enseignements que Dieu auoit donné aux hommes iusques alors, soit par la voie de la nature, soit par la reuelation de la Loi, & du viel Testament. Certes ceux de la Loi, au prix de ceux des Philosophes & des sages du Monde estoyent bien choses grandes & magnifiques, dont le

Prophete disoit au Pseaume 119. *Descouure mes yeux , afin que ie voie les merueilles de ta Loi : & Dieu mesme Osée 8. Ie leur escri les choses grandes de ma Loi.* La nature aussi, auoit bien quelque chose de grand & de magnifique , és leçons qu'elle donnoit aux hommes en toutes les parties qui l'a composent : (Rom. 1. 10.) *Car les choses inuisibles de Dieu , assauoir tant sa puissance Eternelle que sa diuinité , se voyent comme à l'œil dès la Creation du monde , estans considerées en ses ouurages.* Mais en effect , tous ces documents là soit de la nature, soit de la Loi, n'estoyent que de fort petits crayons , des grandeurs & des magnificences de Dieu au prix de cette doctrine de l'Euangile ; (2. Cor. 3. 18.) *nous contemplons la gloire de Dieu , comme en un miroir , à face descouuerte , pour estre transformés en la mesme image de gloire en gloire , comme par l'Esprit du Seigneur , où nous est enseigné sans voile & sans enigme , (1. Tim. 3. 16.) Le mystere de pieté , grand sans contredit , & où , comme en la doctrine de Iesus Christ , (Col. 2. 3.) sont cachés tous les thresors de science & d'intelligence , qui nous peuuent rendre sages à salut.* Or n'est ce pas vne chose admirable que des gens si pesans , si grossiers , & si incredules comme l'Euangile nous represente qu'ont

qu'ont esté les Apostres, gens que nostre Seigneur fort peu de semaines auparauant appelloit, (Luc 24. 25.) *Gens despourueus d'entendement, & tardifs de cœur à croire,* ayent esté, ainsi soudainement remplis de l'intelligence parfaite, non des secrets de la nature, non des Arts & des sciences du Monde, mais *des choses magnifiques de Dieu;* c'est à dire de ces grands mysteres sur lesquels, les Anges mêmes des Cieux, se tiennent, par maniere de dire, (1. Pier. 1. 12.) *panchés, pour les regarder iusques au fonds?* La seconde merueille qui est à remarquer en eux en certe occasion, c'est que le S. Esprit leur a donné la faculté de les expliquer sur le champ, en la langue de tous les peuples, auxquels ils se pourroyent adresser, pour les conuertir au Seigneur: car qui ne s'estonneroit de voir que des gens, tels qu'estoyent ceux ci, qui n'estoyent iamais sorti de Galilée, & qui à peine scauoyent parler la propre langue de leur pais, ayent appris si promptement & si facilement toutes les langues, & mesmes, celles de diuers peuples desquels auparauant, ils ne scauoyent pas mesmes les noms; & cela, tout en vn instant, sans Grammaire, sans Dictionnaire, sans preceptes, & sans aucune communication avec les nations estrangeres? De

les entēdre aucunemēt sans ces aides, c'eust esté sans doute beaucoup; de s'en pouuoir seruir, que biē que mal, pour s'expliquer en quelque façon dans la necessité, c'eust esté encore d'avantage: mais de s'en pouuoir seruir si facilement qu'ils en formaient sur le champ de longs discours, & de parfaites oraisons; c'est ce qui est du tout prodigieux & dont nul autre qu'un principe surnaturel c'est à sçauoir, l'Esprit (Iaq. 1. 17.) *de celui duquel descend toute bonne donation*, n'estoit capable de leur donner la faculté. Vn autre sujet d'admiration, non moindre que les deux autres, est, cette sainte hardiesse, ce courage heroïque, ce zele diuin avec lequel ils ont presché hautemēt & publiquement la doctrine de l'Euangile de Iesus Christ leur maistre, mesme au milieu de leurs cruels ennemis, & de cette ville meurtriere des Prophetes de Dieu, & qui venoit tout freschement de crucifier le Seigneur de gloire. Ce qui ne peut estre imputé qu'à la vertu de ce diuin feu, duquel ils venoyent d'estre baptisés; Car comme l'eau de sa nature est froide & pesante, quand elle est dedans vn vaisseau s'y tient coye tant qu'on la laisse en sa constitution naturelle, mais quand elle est eschauffée par le feu, elle oublie sa propre nature, elle bout, elle se de-

meine.

meine, elle se jette hors de son vaisseau, & se respand avec la chaleur qu'elle a conceüe, sur tout ce qui est à l'entour d'elle: ainsi ces saints hommes dont nous parlons, auparauant que le S. Esprit fust descendu sur eux se tenoyent clos & couuerts dans leur chambre, pour la crainte qu'ils auoyent des Iuifs, & s'ils vacquoyent aux exercices de pieté, ce n'estoit qu'en secret entreux mesmes; la moindre chose qu'ils voyoyent ou qu'ils oioient, leur fait peur; il ne falloit qu'une parole d'une simple seruante, pour donner l'alarme au plus courageux, & au plus ardent de leur troupe, & lui faire renier son maïstre, mesme avec execration: mais aussi tost qu'ils ont esté réuestus de la vertu d'en haut, ils ont conceu en leurs Esprits vne sainte ferueur pour l'honneur de leur maïstre, & pour le salut de leurs freres, qui lesta tous transportés hors d'eux mesmes: Ils sont sortis, tous bouillans de zele, de leurs cachettes; ils se sont allés presanter eux mesmes à leurs ennemis; ils leur ont presché Iesus Christ, exaltans iusques au Ciel, & par dessus les Cieux des Cieux, celui que ces meschans là, auoyent fait mourir ignominieusement en la Croix; ils leur ont fait de tres-aspres reproches de ce parricide execrable, qu'ils auoyent commis en sa person-

T

ne, & n'ont point eu de peur, ni de leur multitude, ni de leur rage, ni de l'autorité de leurs Magistrats, ni des tenebres de leurs prisons, ni de toute l'horreur de leurs supplices; le zele qu'ils auoyent pour leur maître surmontoit en eux toutes ces apprehensions là.

Ce sont là les effects que l'Esprit de Dieu a produits en leur propres personnes, mais voyons maintenant ceux qu'il a causés en celle de leurs auditeurs, & considerons, premierement qui ils estoient, soit pour les lieux de leur naissance & de leur demeure soit pour la qualité de leur religion, soit pour leur disposition à la pieté, & nous verrons en suite qu'elle a esté l'émotion qu'ils ont sentie en cet eueneiment. Pour le premier S. Luc nous l'enseigne avec vne fort grande hyperbole en disant : *Qu'il y auoit des Iuifs seiournans en Ierusalem de toute nation qui est sous le Ciel* : au mesme sens que Dieu disoit aux Israélites Deut. 2. *Qu'il épandroit la crainte de leur nom, sur les peuples qui estoient sous tous les Cieux* : c'est à dire, sur tous les peuples qui leur estoient connus. Il veut donc dire simplement qu'il y auoit alors en Ierusalem des gens de la plus part des païs qui estoient connus en l'Empire Romain, & des Prouinces qui n'en estoient

estoyent guere esloignées ; & de ces païs là il en nomme quelques vns des plus celebres en chaque partie du monde : Du costé de l'Orient de Ierusalem ; les Parthes , les Medes & les Elamites , c'est à dire les peuples que l'escriture appelle souuent de ce nom , & puis la Mesopotamie & enfin la Iudée c'est à dire toute la terre de Canaan. Du costé de l'Occident l'Asie, la Phrygie, la Pamphilie , l'Isle de Crete , que nous appelons aujourdhui Candie & plus loin la ville de Rome. Du costé du Midi, l'Arabie, l'Egypte, la Lybie , la Prouince de Cyrene ; & du Costé de Septentrion la Cappadoce, & le Pont, toutes lesquelles Prouinces il met seulement pour exemple , & non pour faire vn denombrement bien exact de tous les lieux dont il y auoit alors des Iuifs en Ierusalem. Pour leur religion, ils n'en auoyent qu'une qui leur estoit commune à tous , à sçauoir , la Religion Iudaïque : mais les vns l'auoyent receue de leurs Peres , comme estans descendus d'Abraham, d'Isaac & de Iacob, & ceux là sont simplement appelés Iuifs comme l'estans d'extraction & de religion tout ensemble : les autres estoyent originaires d'entre les Gentils, & s'estoyent faits Iuifs , entant qu'ils auoyent renoncé aux Idolatries & aux superstitions

des Payens, pour embrasser la religion du Dieu d'Israël, & se ranger à la communion de son peuple, & ceux là sont appelés Profelytes, qui estoient comme les premices & les avant-coureurs de la vocation des Gentils: Et ces profelytes estoient en grand nombre parmi tous les peuples du Monde, où il y auoit des Iuifs: & y a eu mesmes des Roys & des Reines de cette qualité, comme l'histoire (Ioseph. Antiq. l. 20. c. 2.) des Iuifs l'atteste, d'Helene Reine des Adiabeniens, & de Monobaze & Izates Rois du mesme pais. Quant aux Iuifs naturels, ils auoyent esté miserablement dispersés, par les Rois d'Assyrie Pul, Tiglatte, Pileser, Salmansar, & Sennacherib: & puis par Nebucadnetzar Roi de Babilone, en tous les lieux de leur Empire, & encore que ceux qui auoyent esté emmenés captifs en Caldée, eussent eu congé de Cyrus, de retourner dans la Iudée, & qu'il y en fust en effect retourné vn grand nombre, neantmoins il y en auoit eu aussi vn grand nombre, qui auoit mieux aimé demeurer au pais de leur captiuité, à cause des habitudes qu'ils y auoyent acquises durât les 70. ans de leur captiuité qu'ils y ont tousiours eu depuis de tres-grandes & fameuses Synagogues, mesmes dans la ville de Babilone; Et puis sous Antiochus

chus Epiphanes, & autres Princes Grecs, qui les persecuterent cruellement, en Alexandrie, & en toute l'Egypte, & en la ville mesme de Rome, où il paroist par les histoires qu'il y en auoit plusieurs milliers, enuiton les temps de l'euuenement duquel il est parlé en ce texte. En ces dissipations lamentables, ils se sont grandement corrompus & abastardis, par la hantise des peuples infideles; mais Dieu s'est tousiours reserué entr'eux vn bon nombre d'homme deuots, (Pl. 137. 5. 6.) qui ont eu souuenance de Sion, & qui ont mis Ierusalem pour le principal chef de leur resouissance: Et ceux là, avec les profelytes qui se ioignoient de iour en iour à leur communion, s'y rendoyent de temps en temps aux festes solennelles, & quelques vns s'y retiroient tout à fait, pour vacquer aux sacrifices, & aux exercices publics de la vraye religion, qui se faisoient ordinairement dans le temple & pour s'instruire plus parfaitement en la Loi, aupres des celebres Docteurs, qui se trouuoient en cette ville là. Et de fait vous voies au sixiesme chap. de cette histoire que les Alexandrins & les Cyreniens y auoyent vne synagogue; & ne faut point douter que d'autres n'y en eussent semblablement, comme des societés, & des escholes dressées par nations: Et ailleurs S. Paul

atteste que lui qui estoit né en la ville de Tarse en Cicile , fust esleué en celle de Ierusalé, aux pieds du grand Gamaliel, pour estre instruit plus parfaitement en la Loi, & en la tradition de ses Peres : D'ailleurs ils s'y rendoyent pour leurs affaires, comme en la ville Metropolitaine tant de la Religion que de l'Estat, où la Iustice souueraine rendoit ses iugements. Mais ceux dont il est parlé en ce texte s'y estoient rendus par deuotion, comme saint Luc le signifie, quand il les appelle, *des hommes deuots* : Ce qu'il remarque encore, pour deux raisons: l'une pour faire voir, qui sont ceux à qui les miracles profitent, & à qui Dieu demontre sa puissance avec efficace; assçauoir à ceux qui ont la pieté & la deuotion à cœur; car pour les profanes & les impies, où ils ne remarquent point ces œures de Dieu, & n'y font aucune reflection: ou, ils s'en rient & s'en moquent. L'autre pour faire reconnoistre la sagesse de Dieu, en ce qu'il a choisi pour tesmoin de ce grand miracle des gens *deuots & religieux*, afin que quand ils viendroyent à le publier, leur tesmoignage emportât plus de poids enuers ceux qui ne l'auroyent point veu de leurs propres yeux. Remarqués encore, pour la gloire de cette mesme sagesse, que Dieu n'a pas voulu qu'ils ayent veu cette merueille par rencontre tantost

tantost les vns tantoit les autres, en diuers lieux, & à diuerses heures; mais qu'il y sont venus ensemble par grosses troupes, afin que la gloire en fust plus illustre & qu'elle en eust plus grand esclat. C'est pourquoy S. Luc remarque, que le bruit de cette predication miraculeuse des Apostres s'estant épandu par la ville, vne multitude vint ensemble laquelle fust toute esmeue, parce que chascun les oioit parler en son propre langage; dont, aioute t'il, tous s'estonnoyent & s'esmerueilloyent disans l'un à l'autre, Voici tous ceux ci qui parlent, ne sont ils pas Galiléens? comment donc vn chascun de nous les oyons nous parler en nostre propre langage auquel nous sommes nés, & ils ne scauyent que penser, & disoyent l'un à l'autre que veut dire ceci? Il y auoit bien en cela d'autres choses dont ils auoyent peu s'estonner: comme, entre autres, de voir des gens de cette estoffe, se produire si hautement, à la veüe d'un si grand peuple, pour l'enseigner & le reprendre en face: & parler si auantageusement de leur maistre & des gens qui venoyent de le condamner comme vn impie, & vn blasfemateur, & le faire mourir en vne croix: mais ils sarrestent seulement ici à la matiere, & à la forme de la predication des Apostres, s'estonnans, & avec tres-grande raison, de ce que n'estans

que de poures Galiléens, sans doctrine & sans lettres, ils parloyent tres-pertinemment des choses magnifiques de Dieu, & en parloyent en toutes sortes de langues; sans auoir iamais frequenté, ni les nations estrangeres pour y apprendre leurs langues, ni les Academies & les Escholes, pour y acquerir les sciences. Ces gens ici, disent ils, ne sont ils pas Galiléens? comment donc les oyons nous parler en nos propres langues, les choses magnifiques de Dieu?

Or parce qu'il est dit ici par S. Luc, que chacun les oioit parler en son propre langage, & qu'il les introduit par deux fois, se disans l'un à l'autre; Comment les oyons nous parler en nos propres langues? il y a diuers Docteurs anciens & modernes, qui se sont imaginé que c'estoit en l'ouïe de ces gens là, & non en la parole des sainets Apostres qu'estoit le miracle: c'est à dire, que les Apostres ne parloyent qu'en leur propre langue mais que chascun de ceux qui les oyoyent les entendoient en la sienne propre: les Grecs, comme s'ils leur eussent parlé en Grec; les Arabes, comme s'ils leur eussent parlé en Arabe, & ainsi des autres. Mais c'est vne opinion manifestement repugnante à la parole de Dieu, & à la raison; A la parole de Dieu; parce que S. Luc a dit
 expressement

expressement ci dessus , qu'ils furent tous remplis du Saint Esprit , & qu'ils commancerent à parler langages estranges, selon que l'Esprit leur donnoit à parler ; & qu'en suite de cela , chacun de ceux qui estoient là , les oyoit parler en son propre langage. A la raison, parce que si cette imagination auoit lieu , ce ne seroit pas sur les Apostres, mais sur leurs auditeurs que le Saint Esprit seroit descendu, ce ne seroit pas en ceux qui parloyent , mais en ceux qui escoutoyent qu'il auroit fait miracle & montré sa vertu. Or est il euident par ce texte, que c'est sur les Apostres qu'il est descendu, que ce sont eux qui ont esté baptisés de son diuin feu; que ce sont eux enfin qui ont receu ses graces & ses dons , pour s'en seruir à la predication de son Euangile : Entre ces dons celui des langues estoit l'un des plus necessaires à l'exercice de leur Apostolat: car ayans à prescher à tous les peuples de la terre suiuant cette commission qu'ils en auoyent receüe de leur maistre , (Marc 16. 15.) *Allés vous en par tout le monde & preschés l'Euangile à toute Creature* : il falloit necessairement qu'ils leur peussent parler à tous en leurs langues. C'est pourquoy le Saint Esprit leur fust enuoïé & leur apparut en forme de langues départies, ou diuisées, qui

estoit le symbote de la multiplicité des langues esquelles ils auoyent à parler : en suite de quoi ils se mirent à prescher l'Euangile à tous ces Iuifs & profelytes étrangers, qui estoient alors en Ierusalem, à chacun en sa propre langue. Et certes, si nostre Seigneur, promet bien ce don, au commun des croyans comme nous le voyons au dernier de S. Marc : (Marc 16. 17.) s'il a bien esté conferé à Corneille & à ceux de sa compagnie, lors que S. Pierre leur est allé prescher Iesus Christ : si vn grand nombre d'autres fideles en ont esté faits participans, ou par la predication, ou par l'imposition des mains des Apostres : & si S. Paul qui a esté aggregé à leur corps, l'a receu en vne mesure tres-abondante, comme il le resmoigne 1. Cor. 14. : qu'elle apparence y auroit il de dire que ces onze Apostres sur qui le S. Esprit est descendu du Ciel, pour les orner de toutes les vertus, dont ils auoyent besoin pour leur charge ne l'eussent pas receu ? ou que l'ayans receu, ils n'en eussent pas vsé, parlans à vne assemblée de gens de tant de differents pais, & en vne ocaion si auantageuse à la gloire de Dieu, & au seruice de leur maistre ? Car quant à ce que leurs auditeurs disent ici *comment les oyons nous parler en nos propres langages ?*

langages? ce n'est pas pour mettre ce miracle en leur ouïe, plutôt qu'en la parole de ces S. hommes, mais seulement pour appeler leur ouïe à tesmoin de la verité de ce miracle: Et de fait ils opposent la nation des Apostres à leur langage, s'estonnans de ce qu'étrangers Galiléens, on leur oyoit parler les propres langages de tous ceux à qui ils adressoient leurs propos. Mais dirés vous, les Apostres ne pouvoient pas parler diuers langages tout à la fois: Certes, il est bien vrai que chaque Apostre, ne pouuoit pas en mesme tēps parler diuerses langues; mais qui empesche que l'un d'eux entretint les Parthes en leur langue, qu'en mesme temps vn autre ne peust parler aux Grecs en la leur, & vn autre aux Arabes ou aux Egyptiens? qui empesche aussi qu'un mesme Apostre ne peut parler successiuement à diuerses troupes d'Arabes, de Grecs, de Romains, à chacun en sa propre langue? Peut estre que quelcun m'objectera encore là dessus, que S. Pierre leur fit vne exhortation à tous en commun, comme nous le voyons en la suite de ce chapitre: laquelle quoi qu'il ne l'ait faite qu'en vn seul langage a esté neantmoins fort bien entendue de tous, & qu'il en peut estre de mesme de toute cette predication des Apostres, dont

estoit le symbote de la multiplicité des langues esquelles ils auoyent à parler : en suite de quoi ils se mirent à prescher l'Euangile à tous ces Iuifs & profelytes étrangers , qui estoient alors en Ierusalem, à chacun en sa propre langue. Et certes, si nostre Seigneur, promet bien ce don , au commun des croyans comme nous le voyons au dernier de S. Marc : (Marc 16. 17.) s'il a bien esté conféré à Corneille & à ceux de sa compagnie, lors que S. Pierre leur est allé prescher Iesus Christ : si vn grand nombre d'autres fideles en ont esté faits participans, ou par la predication, ou par l'imposition des mains des Apostres : & si S. Paul qui a esté aggregé à leur corps, l'a receu en vne mesure tres-abondante, comme il le tesmoigne 1. Cor. 14. : qu'elle apparence y auroit il de dire que ces onze Apostres sur qui le S. Esprit est descendu du Ciel, pour les orner de toutes les vertus, dont ils auoyent besoin pour leur charge ne l'eussent pas receu ? ou que l'ayans receu, ils n'en eussent pas vsé, parlans à vne assemblée de gens de tant de differents pais, & en vne ocation si auantageuse à la gloire de Dieu, & au seruice de leur maistre ? Car quant à ce que leurs auditeurs disent ici, *comment les oyons nous parler en nos propres langages ?*

langages: ce n'est pas pour mettre ce miracle en leur ouïe, plutôt qu'en la parole de ces S. hommes, mais seulement pour appeler leur ouïe à tesmoin de la verité de ce miracle: Et de fait ils opposent la nation des Apostres à leur langage, s'estonnans de ce qu'étans Galiléens, on leur oyoit parler les propres langages de tous ceux à qui ils adressoient leurs propos. Mais dirés vous, les Apostres ne pouoyent pas parler diuers langages tout à la fois: Certes, il est bien vrai que chaque Apostre, ne pouoit pas en mesme tēps parler diuerses langues; mais qui empesche que l'vn d'eux entretint les Parthes en leur langue, qu'en mesme temps vn autre ne peult parler aux Grecs en la leur, & vn autre aux Arabes ou aux Egyptiens? qui empesche aussi qu'vn mesme Apostre ne peut parler successiuement à diuerses troupes d'Arabes, de Grecs, de Romains, à chacun en sa propre langue? Peut estre que quelcun m'objectera encore là dessus, que S. Pierre leur fit vne exhortation à tous en commun, comme nous le voyons en la suite de ce chapitre: laquelle quoi qu'il ne l'ait faite qu'en vn seul langage a esté neantmoins fort bien entendue de tous, & qu'il en peut estre de mesme de route cette predication des Apostres, dont

nous parle l'Euangeliste. Mais ie respons qu'il n'en est pas de mesme, S. Pierre quand il leur a fait ce Sermon, il l'a fait en langue Syriaque, qui estoit la langue ordinaire vñtée parmi les Iuifs, & il a esté fort bien entendu non seulement par tous ceux du païs, mais par la plus part des Iuis estrangiers, qui par l'amour de leur patrie, & par l'affection qu'ils auoyent pour la Loi de Dieu, & pour les Prophetes auoyent retenu entre eux l'usage de la langue de leurs ancestres, avec l'usage de celle des païs auxquels ils estoient nés : & s'il y en auoit quelques vns qui n'entendissent pas le Syriaque, ni par consequent ce discours de ce S. Apostre, il leur pouuoit estre interpreté aisement ; ou par lui mesme, ou par ceux de leur nation qui scauoient les deux langues : & il n'est point dit qu'il leur ait fait son exhortation en langue estrangere, ni que les estrangiers l'ayent ouï en leur propres langues, & s'en soyent estonnés : Mais de cette predication de tous les Apostres, qui a causé l'admiration de la multitude, il est dit par exprés, *qu'ils se mirent à parler langages estranges selon que l'esprit leur donnoit à parler, & que les Iuifs estrangiers les oyoyent parler chacun en son propre langage, & qu'ils en estoient estonnés : Ne sont il pas*

Galiléens,

Galiléens, disent-ils, comment donc est-ce que nous les oyons parler chacun en nostre propre langage auquel nous sommes nés. Remarqués bien ie vous prie, qu'ils ne disent pas simplement, en nostre propre langage, mais qu'ils ajoutent par exprés, auquel nous sommes nés: pour distinguer le langage qu'ils auoyent appris aux pais où ils estoient nés, c'est à dire, le Persan, l'Arabe, l'Egyptien, le Punicien, le Grec, ou le Latin, ausquels ils oyoient ces S. hommes parler à eux d'auec celui qu'ils auoyent retenu de leur pères, c'est à dire le Syriaque ou l'Hebreu. Ils les oyent parler en toutes sortes de langages, ceux qui vn quart d'heure auparauant, ne sçauoyent pour tout que leur idiome Galiléen; c'est ce qui les estonne.

En cet estonnement que font ils? Ils en conferent les vns aues les autres, & se demandent l'vn à l'autre, *Que veut dire ceci?* Quelle est la cause de ce miracle? A quoi rend il? Quel en sera l'effect & la suite? Car c'est ici vn signe tout à fait extraordinaire, qui presage sans doute quelque grande chose que Dieu veut faire. C'est là le bon & legitime vsage que nous sommes obligés de faire des miracles de Dieu, de ne nous en estonner pas seulement, ce qui nous seroit inutile: mais de dire, chascun en soi mesme

& les vns aux autres, *Que veut dire ceci?* & d'en prendre occasion de nous enquerir de ce que nous ne comprenons pas, & de nous avancer en la connoissance soit de la verité, soit de la volonté de Dieu. C'est vne curiosité qui lui est extrêmement agreable, & qu'il ne manque iamais de contenter. Et de fait aussi tost après il leur enseigna par S Pierre, que la merueille qu'ils voyoient estoit venu du Ciel, de nostre Seigneur Iesus Christ qui leur auoit enuoie de là son Esprit, & qui les auoit enrichis de ses graces extraordinaires & miraculeuses, de quoi ils furent si viuement touchés qu'il les conuertit dès lors à la foi iusques au nombre de trois mille, qui dans fort peu de iours monta iusques à cinq mille.

Mais comme entre le bon grain, il se trouue souuent de l'yuroie, il s'est trouué aussi parmi ces gens, des impies qui au lieu de prendre occasion de cette œuure admirable du S. Esprit, d'en rechercher les causes & les fins, & de profiter en la connoissance de Dieu & des choses diuines, s'en sont moqués impudemment & ont dit: *C'est qu'ils sont pleins de vin doux: ô calomnie, non moins grossiere que maligne! estoit ce la saison d'auoir du vin doux? estoit ce l'heure*

l'heure en laquelle les hommes ont acoustumé de s'enyurer ? mesmes en vne telle journée en laquelle les Iuifs ne mangent ni ne boient iusques à Midi ? Et puis, sont ce là des effects, que l'yurognerie produise aux hommes, de les rendre capables des sçiences, qu'ils ne sçauoyent pas auparavant, mesmes de celle qui est la plus sublimede routes, & de leur faire parler les langues des autres peuples de la terre desquelles ils n'ont iamais eu nul vsage ? C'est vous mal-heureux, c'est vous qui estes vrayement pleins de vin, non de vin doux, mais de ce vin amer dont Moÿse disoit, Deut. 32. v. 33. *leur vin est vin de Dragon, & fiel cruel d'aspic* : Vous qui estes tellement enyurés de vostre passion, que non contents d'auoir crucifié le Seigneur de gloire, vous blasphemés encore son Sainct Esprit, & vous moqués insolemment des plus sacrés de ses Ministres, en les calomniant d'estre pleins de vin doux : Ils sont pleins de vin voirement, mais ce n'est pas de ce vin materiel & terrestre, qui pris avec excés, noye les sens, trouble le cerueau, l'emplit de fausses visions, esteint la lumiere de la raison, & change l'homme en beste ; mais d'un vin spirituel de grace, de vertu, & de consolation, qui réueille les sens qui

Sanctifie la raison, qui remplit l'ame de lumiere & de verité, qui éleue les hommes au dessus d'eux mesmes, & les transforme en Anges: vin duquel on peut dire beaucoup mieux que de l'autre, *qu'il resioit Dieu & les hommes*, qu'il charme les ennuis, qu'il délie la langue, qu'il enhardit les plus poureux: C'est ce vin là qui leur cause ce changement que vous voiés en eux, qui leur fait voir tant de choses grandes & admirables que nul n'auoit iamais veu deuant eux, & qui les leur fait expliquer en langages estranges: Et au lieu de les en admirer, & d'y reconnoistre l'Esprit & la vertu de Dieu, vous vous en moqués? Mais il ne faut pas s'étonner, s'il ont ainsi traitté les disciples, apres auoir appelé le maistre, (Luc 7.34.) *un mangeur, un beueur, & un homme de meschante vie.* Il n'y a crime ni blasfeme, à quoi ne se portent ces hommes, que l'Escriture appelle *des moqueurs*: Il n'y a perle si precieuse, que *ces chiens & ces pourceaux, ne foulent aux pieds*: des matieres les plus diuines, ils font leurs railleries, & ne font non plus de conscience de bouffonner de Dieu, & de ses saints, que s'il n'y auoit point de iugemét apres cette vie, ni point d'enfer à craindre pour les impies.

Voila

Voila quelle a esté la disposition diuerse des auditeurs de la predication des Apostres, apres l'effusion du S. Esprit sur eux: Côme le bruiet en courut par la ville, la multitude s'en est esmue & est accourue pour voir ce qui estoit de la verité de ce bruiet; & l'ayant veu, les vns s'en sont estonnés, & les autres s'en sôt moqués. Mais en cette émotion, & en ce concours, remarqués que quoi que ce peuple fût forcené contre nôtre Seigneur Iesus, nul n'a attenté contre ses Ministres, pour les emprisonner & les mettre à mort. D'où vient cela? Est-ce que ces bestes farouches se fussent adoucies & apriuoisées? nullement, mais c'est que Dieu, qui leur a permis d'exercer leur rage contre le maître, pource que cela estoit necessaire à nôtre redemption, les a retenus enuers les disciples pource que cela étoit necessaire pour la premiere fondation de l'Eglise Chrestienne; si bien qu'ils n'ont rien entrepris contre eux de quelques iours durant lesquels Iesus Christ par son S. Esprit, & par la predication de ses Saints Apostres, s'est formé dans Ierusalem vn corps d'Eglise, d'environ cinq mille hommes, qui puis apres est allé tousiours grossissant, comme vous l'entendrés en la suite de cette histoire.

C'est à vous, *Tres-chers freres*, à bien

V

mediter toutes ces choses ; afin qu'estans bien enracinées en nos cœurs, elles y produisent les fruicts de Sanctification, & de consolation qui nous sont nécessaires. Vous aues entendu les effets que l'effusion du Saint Esprit sur les Apôtres a produit en eux ; Remarqués le bien. Premièrement, ils n'ont pas plustost esté baptisés de ce diuin feu, qu'ils se sont mis, à parler des choses magnifiques de Dieu, & en des langues, qui leur estoient toutes nouvelles : Auparauant, ils parloyent comme enfans, pource qu'ils estoient encore enfans, bien éloignés de la parfaite stature de Christ, & ne s'entretenoyent que de leurs imaginations erronées, & de leurs absurdes pretentions: mais apres que le S. Esprit les a saisis, ils ont oublié tout cela, & n'ont plus parlé que de choses grandes, sublimes, glorieuses, & véritablement dignes de cet Esprit, assauoir, des choses magnifiques de Dieu. Nous aussi, fideles, si véritablement nous auons reçu cet Esprit, ne deuons plus desormais nous entretenir des vanités & des folies de la terre, avec des langues profanes comme font les enfans de ce siecle ; mais deuons avec des langues sanctifiées & entièrement consacrées à nostre Createur, parler de

de ses magnificences, des mysteres de sa parole, des profondeurs de sa sagesse, des richesses de sa misericorde, du benefice de son fils, de la grace de nostre adoption, de la sainteté, de ses preceptes, de la consolation de son Esprit, & de l'immortalité glorieuse qui nous attend dedans son Paradis: Comme nostre Seigneur Iesus apres sa resurrection, durant les quarante iours qu'il fust sur la terre, ne parloit plus sinon des choses qui appartiennent au Royaume de Dieu, iusques à ce qu'il fust receu en sa gloire, il faut si nous sommes vrayement ressuscités avec lui, que ce soit là aussi nos entretiens, en attendant qu'il nous recueille en sa beatitude celeste: Au lieu que le plus souuent en nos compâgnies, nous ne tenons que des propos de vanité de raillerie, de médifance, ou de lasciueté: n'y ayant point de difference entre nos entretiens & ceux des infideles, & des mondains: ce qui ne fait voir que trop clairement, que c'est l'esprit du monde, & non celui de Christ qui y réigne: Chascun de vous sçait en sa conscience si ie di vrai. Au nom de Dieu, *Mes Freres*, corrigés dorenavant ce defaut, afin que nostre Dieu soit glorifié en toutes nos conuersations, & qu'au lieu de nous infecter les

vns les autres , par la communication de nos vices , comme nous faisons d'ordinaire en ces entretiens vicieux , nous nous edifions, & nous sanctifions les vns les autres par celle de nos vertus, en nos propos honnestes & Chrestiens.

Mais remarqués , que cet Esprit , n'a pas seulement induit les Apostres à parler entr'eux mesmes *des choses magnifiques de Dieu*, ce qui eut serui de fort peu à l'œuvre à laquelle Dieu les auoit destinés , mais qu'il le, a portés à parler en toutes langues, à l'ouïe de tout le monde, mesme au peril de leur vie : par où ils ont conquis dès leur premiere predication , des milliers d'Ames à Iesus Christ. O effect admirable du Sainct Esprit. Auparauant ils n'osoyent paroistre en public , pour la crainte qu'ils auoyent des Iuifs, & maintenant, ils se produisent en toute hardiesse à la veüe de tout ce peuple, sans redouter en riens menaces ni les fureurs : Auparauant ils cachoyent honteusement les enseignes de Iesus Christ leur maistre, & maintenant ils les deployent, les arborent publiquement, & conuient hautement tout le monde à s'y venir ranger. Auparauant ils estoient comme des roseaux qui bransloyent, ployoient & se couchoyent pour le moindre

moindre vent qui souffloit, & maintenant ils persistent comme des colonnes hautes, droites & inébranlables dans le temple de Dieu. Si nous auons reçeu le Saint Esprit comme eux, nous en deuons faire de mesmes: car chasque fidele doit estre comme (Apoc. 3. 12.) *une colonne pour escrire sur soile nom de son Dieu, & le nom de la Cité de son Dieu*; c'est à dire, (Rom. 10. 10.) *croire de cœur à iustice, & faire confession de bouche à salut.* Ce n'est pas assez qu'il connoisse Dieu en son ame, il faut qu'il le reconnoisse par vne publique & franche profession, qui die de sa bouche qu'il escriue de sa main, *Je suis à l'Eternel*, qu'il le publie par tout, qu'il defende sa verité hautement contre tout le monde; & mesme qu'il soit prest à la seeler de son propre sang, toutes les fois qu'il plaira à Dieu de l'y appeler. (Tim. 1.) *Car cet Esprit que Dieu nous a donné, n'est pas un esprit de timidité, mais de force & de sens rassis.*

Ramenteuons nous puis apres, ce que nous auons entendu des effects de la predication des Apostres en ceux qui les ouïrent; comme ils s'en émeurent, & comme ils s'enquirent de ce que cela vouloit dire. Cela n'est pas dit de tous mais des hommes deuots, qui estoient en Ierusalem,

lesquels oyãs le bruit de ce miracle y accou-
 rurent par troupes pour le voir. Cela nous
 monstre que c'est pour les hommes deuots
 particulieremēt, que Dieu fait ses miracles,
 que c'est à ceux là, qu'il préd plaisir de faire
 voir les merueilles de sa sagesse, & la gran-
 deur de sa sapience: ce sont ceux là seuls qui
 sont capables de les bien reconnoistre , &
 d'en bien iuger: Car d'où vient, ie vous prie,
 que tant de gens qui oyent tous les iours la
 predication de l'Euangile & qui voyent
 tant de grandes choses que Dieu a faites, &
 qu'il fait continuellement au milieu de
 nous, & pour nous, en sont si peu esmeus, &
 en sont si mal leur profit? d'où vient, di- ie,
 cela , que de leur indeuotion? Ils oyent
 les presches, mais ils ne les escoutent pas:
 Ils voyent les œuures de Dieu, mais ils ne
 les considerent pas: Ils sont au pied de la
 montagne, comme les bestes des Israélites,
 oyans ses tempestes & ses tonnerres & l'es-
 froiable bruit de sa voix, mais sans intelli-
 gence, & sans affection, parce qu'ils sont
 stupides & sans deuotion, & que Dieu ne
 leur a point donné *des yeux pour voir, ni*
des oreilles pour ouir, ni un cœur pour enten-
dre. Mes Freres, demandons à Dieu ces
 yeux, ces oreilles, ce cœur, & excitons à
 bon escient nostre deuotion, & nostre
 zele,

zele, pour estre dignes de la reuelation de la grace, & de la puissance de son Esprit, & nous en rendre les effects vtiles à salut. Ces hommes deuots se sont estonnez de ce qu'ils ont veu & oui, & cet estonnement les a touchez d'un S. desir de sçauoir ce que cela vouloit dire; c'est à dire, quel estoit le principe & la fin d'une chose si admirable: Ainsi les miracles de Dieu, ne nous doiuent pas seulement porter à vne admiration sterile des choses que nous voyons, & que nous ne comprenons pas; mais doiuent picquer nos esprits, d'une Sainte curiosité, d'en bien entendre la nature, & l'usage afin de l'en glorifier: Dieu ne frustrer iamais vne affection si louïable, quand il la trouue en ses enfans. Quand ces hommes ont dit, *Que veut dire ceci?* il les en a instruits tout incontinent, & les a amenés par là à nostre Seigneur Iesus Christ qui estoit, & l'auteur & le but de cette merueille, dont ils estoyent si estonnez. Asseurons nous aussi que quand nous auons cette Sainte intention, de nous bien instruire és choses qui regardent son reigne & sa verité, il nous les enseignera tout de mesmes, & nous remplira par son Esprit de la lumiere, & de toutes ces graces: Comme donc ceux là oyans les

Apostres parlans en toutes langues *des choses magnifiques de Dieu*, en ont esté ravis en admiration ; nous qui les oyons encore auiourd'hui parler en leurs escrits avec des langues de feu, & animées du S. Esprit, des choses magnifiques de Dieu, & des mysteres du Royaume des Cieus, reuerons leurs S. enseignements comme des oracles celestes ; Lisons les & les escoutons avec rauissement, & y soumettons humblement nostre cœur & toutes nos affections : Au lieu que bien souuent, nous les mesprisons & les escoutons avec vn esprit nonchalant & distrait, & sans aucune vraie deuotion : ce qui est cause, que comme vn corps cacochime ne profite pas des alimens qu'il reçoit, mais souuent en empire : ainsi la parole de Dieu ne nous profite pas, & nous ne faisons la pluspart aucun progrès en la Sanctification.

Vous aués oui, de l'autre costé, comme avec ces hommes religieux, il s'est trouué des profanes & des impies, qui ont conuertit cette merueille, en matiere de raillerie se moquans & disans, *C'est que ces gens sont pleins de vin doux* : cela nous doit faire entrer en deux pensées ; l'vne, que c'est que de l'impieté, & de la corruption extreme des hommes quand Dieu les abandonne à eux

eux mesmes, & spécialement de ces gens qui font profession de rire de tout : Il n'y a rien de sacré pour eux : Ils sont capables de se moquer, non seulement des hommes leurs semblables, mais de Dieu mesmes & de son S. Esprit, sans aucun respect de sa Maïesté ni aucune apprehension de ses foudres. Y eut il iamais vision, apparition, revelation, qui eust de plus exprés & de plus sensibles caracteres de la diuinité, qu'a eu celle dont nous parlons ? Et neantmoins ces profanes s'en sont moqués & ont accusé les organes du S. Esprit d'estre yures quand par son inspiration ils leur ont exposé *les choses magnifiques de Dieu*, qui estoit comme lui cracher en la face, comme ils cracherent au visage de nostre Seigneur Iesus Christ lors qu'il estoit attaché à la Croix. Se faut il estonner, si Dieu auquel ils ont tesmoigné vn si horrible mespris de sa grace, les en a priués tout à fait ? s'il a retiré d'eux son Esprit, qu'ils auoyent ainsi outragé ? & s'il les a espars, parmi tous les peuples du monde, pour y estre vn obiect de mespris & de moquerie, afin de les punir de celle dont ils auoyent vsé contre les Apostres, c'est à dire, contre l'Esprit mesme par lequel ils parloyent ? Comme nous auons horreur de leur supplice, ayons le aussi de leur crime ;

detestons & fuyons leur humeur moqueuse & profane comme les portes de l'enfer, & ne nous moquons iamis de personne, de peur qu'estans acoustumés à nous moquer des hommes, nous ne venions enfin à nous moquer de Dieu mesme: comme il n'arriue que trop souuent que ceux qui se plaisent à bouffonner és choses humaines, ne s'en peuuent pas tenir, en parlant des diuines.

L'autre pensée que nous deions auoir sur ce suiect, c'est que si les hommes ont bien osé se moquer des Apostres de Iesus Christ & de ces admirables graces du S. Esprit qui reluisoyent en eux, nous ne deions pas trouuer estrange, si aujourd'hui nous voions & la verité de Dieu qui est enseignée au milieu de nous, & nos personnes à cause d'elle, exposées aux mespris & aux moqueries des Aduersaires. Le Monde a ainsi traité de tout temps la verité de Dieu ses Ministres & tous ceux qui en ont suivi la profession: On s'est moqué des S. Prophetes: On s'est moqué de Iesus Christ: On s'est moqué de ses Apostres: On a tenu leur predication pour folie: par qu'elle raison espererions nous de deuoir estre plus fauorablement traittés? On s'est moqué de leurs miracles, qui estoient choses pleines d'esclat & qui frappoyent les sens d'estonnement

tonnement & de merueille : que ne fera-
on pas de leur doctrine , qui est chose en
apparence basse & contemptible? Quand
cela nous arriue Mes Freres, ne nous en
scandalisons point : mais consolons nous
en ce que , ni la vraie religion , ni la vraie
Eglise, ne depend point de l'estime , ni du
iugement des hommes : que leurs moque-
ries, ne scauroyent oster ni à l'vne ni à l'au-
tre leur iuste prix : que les perles de Dieu
encore que les pourceaux les foulent aux
pieds, quand ils les rencontrent ne laissent
pas d'estre ce qu'elles sont, c'est à dire, les
choses les plus precieuses qui soyent au
monde. Les impies & les infideles se mo-
quent de nous à cette heure, mais vn iour,
ils reconnoistront combien ils se seront
abusés au iugement qu'ils ont fait de nous :
& nous voyans chers & approuvés de
Dieu, diront en l'angoisse de leurs Esprits,
*(Sapi. 5. 3.) Voici ceux dont autrefois nous nous
riions, & desquels nous faisons des proverbes
de moquerie : nous insensés estimions leur
vie estre forcenerie, & leur mort infame : Et
comment sont ils contés entre les enfans de
Dieu, & ont ils leur part entre les S. ?* Et si les
moqueries dont ils vsent aujour d'hui con-
tre nous nous faschent & nous importunent
nous scauons qu'vn iour nous ne serons

tres-amplement recompensés , quand le
Iouuerain Iuge en la presance des hommes
& des Anges, donnera sa derniere sentence
en nostre faueur : & nous presantera lui
mesme à son pere , qui nous couronnera
d'une gloire & d'une beatitude Eternelle :
où nous lui rendrons avec ses S. Anges &
tous les Esprits bien-heureux , Tout hon-
neur , gloire, benediction & louange aux
sciecles des sciecles. Amen.

